

## **Biennale UNAFORIS 2014**

### **« La remise en question du dualisme professionnels / étudiants dans le processus de formation : la mise en place d'un dispositif à trois acteurs : usagers / étudiants / professionnels »**

#### **Genèse du projet**

C'est à l'issue d'une visite de stage d'une étudiante ES effectuant son stage à responsabilité au château du Parc<sup>1</sup>, dans le département du Calvados, que nous avons évoqué pour la première fois, Samia et moi-même l'idée de construire ensemble une intervention "différente" sur les déficiences intellectuelles à destination des étudiants en formation à l'IRTS (moniteurs-éducateurs et éducateurs spécialisés).

C'était il y a 7 ans. J'arrive alors pour la première fois pour cette visite de stage dans cet établissement d'hébergement pour travailleurs d'ESAT. Je suis moi-même "imprégné" de représentations plutôt négatives sur ce lieu, du fait d'un passé conflictuel encore récent d'où ressortent soit les témoignages des usagers comme des professionnels ayant connu cette période, soit les rumeurs qui persistent sur la réalité d'un établissement maltraitant vis à vis des uns comme des autres.

J'apprends au cours de cette rencontre qu'un déménagement est imminent et qu'il a donné lieu à une refonte totale du projet d'établissement, ancré désormais, et ce quelques temps avant la parution de la loi 2002.2, sur le droit et la parole des usagers.

En écho à ces profondes mutations à venir pour le fonctionnement du futur établissement, nous concevons alors la conception d'une journée de formation à l'IRTS, pour les éducateurs spécialisés en 1ère de formation dans un premier temps, qui sera proposée l'année suivante aux moniteurs-éducateurs en 1ère année de formation. Nos intentions sont doubles. Du côté des professionnels, pouvoir redonner une meilleure image de leur établissement, du côté des étudiants leur proposer une possible réflexion sur le fonctionnement d'un établissement avec la double voix des professionnels mais aussi des usagers. Mais nous avons aussi comme intention grâce à ces journées de travailler les représentations qu'ont les étudiants des déficiences intellectuelles selon une vision du handicap le plus souvent exclusivement "déficitaire".

#### **Organisation de ces journées**

Depuis la réforme des diplômes de juillet 2007, nous avons construit nos programmes de formation en semestres, modules et séquences. Ces journées s'inscrivent dans le module « déficiences intellectuelles » proposé en fin de 1ère année ES et ME. Dans ce module, sont abordés notamment l'histoire du handicap, l'évolution de la législation liée à ce secteur, la question du processus du handicap, les représentations sociales sur le handicap, etc. Jusqu'à la construction de ces journées, les interventions étaient assurées par des formateurs de l'institut pour les apports théoriques, et des professionnels des établissements concernés, apportant aux étudiants leurs témoignages.

Désormais les "usagers" y ont leur place, considérés dans leurs témoignages comme les meilleurs experts de leurs vécus. Les étudiants d'une promo sont répartis en 4 groupes pour y rencontrer dans chacun de ces "ateliers" 1 professionnel de l'établissement convié et 1 ou 2 "usagers" de l'ESAT et/ou du complexe d'hébergement mis en place depuis le déménagement : hébergement collectif, logements en ville avec un accompagnement SAVS. Voici par exemple<sup>2</sup> les 4 thèmes choisis cette année pour la réflexion et les échanges en ateliers :

---

<sup>1</sup>Le nom de ce lieu a été modifié

<sup>2</sup>Cf. programme de la dernière journée proposée aux ME1 en juin 2014

- « accompagner la vie affective, sexuelle et la parentalité : quels partenariats ? »
- « un ESAT : dispositif d'aide et de soutien par le travail, passerelle d'intégration et de validation de compétences »
- « la loi 2002.2, 12 ans après, quelles pratiques ? »
- « paroles d'usagers : parcours et points d'appui sur le travail social vers l'autonomie, le milieu ouvert et les dispositifs de droit commun »

### **Les objectifs pédagogiques travaillés**

Chaque étudiant avec son groupe va circuler tout au long de la journée sur les 4 ateliers, entendant des "propos à 2 voix", et pouvant échanger avec les animateurs d'ateliers avec une horizontalité dans la prise de parole des uns comme des autres. Le point de vue n'y est pas toujours le même entre celui des professionnels et celui des "usagers", c'est la richesse recherchée de cette construction. Certains professionnels ont pu être surpris par les controverses ou avis différents, mais les ont acceptées.

Pour ce type de rencontres nous sommes partis du postulat que les étudiants comme les adultes de l'ESAT avaient autant à apprendre les uns des autres au cours de la journée pendant ce que nous appelons les espaces et temps interstitiels, à savoir durant les pauses des deux demi-journées, mais aussi lors du midi et du repas pris au RU de l'IRTS (toute l'institution présente mange sur place).

Enfin, puisqu'il est beaucoup dans l'intention question de travailler sur les représentations sociales des uns et des autres, et notamment sur leurs visons respectives sur la déficience intellectuelle, il nous a semblé nécessaire de terminer ces journées avec un temps de "débriefing" à chaud en fin d'après-midi sur ce que leur a apporté cette rencontre. Et en y adjoignant un moment de convivialité avec un pot pris ensemble.

Salaires (toi Samia?)

### **Ce que nous en disent les étudiants**

En premier lieu, nous entendons souvent que les appréhensions que peuvent avoir certains à vouloir effectuer un stage dans le champ du handicap s'avèrent revues à la baisse, avec une vision plus objective sur les expressions du handicap qui n'occulte plus les capacités entrevues des personnes concernées.

Par ailleurs, c'est l'occasion pour moi en tant que responsable du DF1 de leur transmettre des références théoriques<sup>3</sup> qu'ils seront amenés à lire pour la réalisation de travaux formatifs ou certificatifs de ce DF1, note de réflexion, note de lecture, Dossier de Pratiques Professionnelles, mais aussi mémoire, en fonction ou non des stages qu'ils effectuent durant leurs trois années de formation.

### **Ce que nous en disent les usagers**

Il y a sept ans, la première rencontre des résidents et éducateurs spécialisés en formation PIQ<sup>4</sup>, s'est faite sous la forme d'un atelier de deux heures environ. C'était une petite promotion d'étudiants, ce qui a permis certainement que la parole circule plus facilement.

La thématique retenue était assez large, pour laisser ouvert le témoignage et les questions.

Trois résidents et moi-même animions cet atelier sur le thème : « parole d'usagers ».

Nous avons préparé ensemble en amont cette intervention : nous avons fait le point sur l'objet

<sup>3</sup>Cf. bibliographie jointe en fin de communication

<sup>4</sup> PIQ : Programme d'Insertion vers la Qualification, dispositif passerelle pour les ME effectuant une formation d'ES en un an

de cet atelier, ce que chacun souhaitait évoquer, de manière libre. Il s'agissait plutôt d'ailleurs de les rassurer sur leur capacité et l'intérêt de leur parole.

Les résidents étaient peu habitués à une prise de parole face à un groupe, cependant, cela n'a pas gêné l'intervention.

Leur témoignage a d'abord porté sur le temps du château, que tous avaient connu. Et c'est leur expérience de la non prise en compte de leur parole justement qu'ils ont choisi d'évoquer les points suivants :

- de ne pas avoir été reconnus dans leur statut d'adulte,
- d'avoir été infantilisés, de faire à leur place, de penser à leur place, de ce qui est bon pour eux,
- du non respect de leurs droits essentiels, comme celui de leur intimité, de la privation, de liberté, du peu de perspectives d'avenir, de l'injustice... et de la violence.

Les entendre raconter, se raconter, sans tabou, eux qui avaient fait l'expérience de ce travail social, a secoué plus d'un étudiant, et moi aussi qui n'avait pas connu cette époque du château. C'était avant la reprise de l'association par L' ESSOR, avant les années 2000.

Ils ont abordé ensuite leurs visions des évolutions du secteur, celles qui comptaient : leur projet, leur parole, leur vie privée, leurs droits, leur compétence au travail...

Cette première expérience a été riche pour les résidents, tout d'abord parce qu'elle les restaurait dans leur parole, leurs projets, et qu'ils se sentaient reconnus.

David dira lors de l'atelier : « *Avant , on avait pas le droit de rêver : on sortait d'IME, on entrait en ESAT, en foyer, jusqu'à la retraite, puis en maison de retraite, et en face , le cimetière* »

L'aventure a continué les années suivantes, sous forme d'une journée complète, découpée en quatre ateliers sur des thématiques différentes :

- **Parole d'usager, parcours et points d'appui sur le travail social vers l'autonomie , le milieu ouvert et les dispositifs de droit commun**
- **Accompagner la vie affective, sexuelle : quels partenariats ?**
- **Dispositif d'aide et de soutien par le travail, passerelle d'intégration et de validation de compétences**
- **La loi 2002-2, vue par le prisme de nos pratiques**

Au sein de chaque atelier, deux voix : usagers et professionnels de l'établissement racontent leur pratique. Les étudiants, très à l'écoute, questionnent beaucoup les usagers, et les remercient toujours à la fin des journées, trouvant d'ailleurs l'exercice pas facile. Mais une troisième voix, celle des étudiants fait débat, des désaccords naissent entre eux, partant de la volonté de réussir ce pari de l'insertion socioprofessionnelle ! Il y a les défenseurs du repassage obligatoire, d'une forme de norme sociale, et ceux de la ruse et de la technique d'évitement (du repassage !) ... et en fond, toujours le rappel de celui qui fait usage du travail social, et qui se pose comme l'expert de sa vie : « *mais on n'est pas vos enfants... qu'est ce que ça peut vous faire que je sois en pyjama le dimanche, après midi ? les sorties, faut participer aux sorties... vous croyez que j'ai encore envie de voir les têtes de mes collègues et des moniteurs le week-end... ?* »

Les étudiants diront souvent que cette journée les a plus enrichis que bien des cours théoriques.

Au fur et à mesure de ces rencontres, le dispositif L'ESSOR a continué son évolution : création de trois services d'hébergements, nouvelle résidence (foyer d'hébergement), ouverture d'une blanchisserie, d'un grand restaurant, dispositif de reconnaissance de compétences "différents et compétents", ouverture sur la ville...

Les expériences des résidents et travailleurs de l'ESAT, se sont enrichis de nouveaux outils, qui

marquent aujourd'hui le passage d'un établissement fermé, vivant en autarcie, à un dispositif institutionnel qui dépasse les murs de l'établissement, pour se confondre avec la vie de la cité.

De l'objectif de ces journées, d'une rencontre finalement à trois voix : usagers, professionnels, et étudiants, les usagers disent :

David : « *Cela permet de voir une autre facette de l'ESAT et des personnes*

*Là, c'est nous qui expliquons, comment nous travaillons, et comment ça se déroule à L'ESSOR.*

*On parle aussi de tout ce qu'on a vécu, pour ne pas oublier »*

Christine : « *Ça sert à changer l'image que les gens ont eu des personnes handicapées*

*Entre entendre parler et être sur place, c'est pas pareil, là, il y a du contact, et plein de personnes différentes, on est tous différents »*

Evelyne : « *C'est enrichissant, je leur explique "différent et compétent" : j'ai eu une RAE, (reconnaissance des acquis de l'expérience), avec un jury externe sur le conditionnement industriel. Je leur explique la démarche.*

*Je suis fière de représenter mon ESAT »*

David : « *Moi, ça m'apporte de la fierté, c'est pas la personne handicapée qui est présentée, c'est comme si nous étions formateurs »*

*C'est une reconnaissance de soi, et de notre métier »*

Cindy : « *J'explique mon projet de vivre en appartement avec mon copain, et comment les éducateurs m'aident »*

Alain : « *On explique ce que c'est un ESAT, comment on arrive là, notre parcours, nos métiers, notre vie sociale..., il n'y a pas beaucoup de personnes qui connaissent le travail protégé »*

*« A l'IRTS, on peut montrer nos capacités, notre capacité à faire des choses, pas tout. J'ai expliqué que j'ai mon CASES, j'essaie de progresser en informatique, pour travailler comme aide magasinier. C'est ça mon métier.*

*On est des personnes normales, comme tout le monde, certains sont handicapés, d'autres non.*

*Moi, quand j'ai commencé à travailler en milieu protégé, y avait des gens en fauteuil roulant, j'étais gêné, je connaissais pas. C'est pareil, essayer, c'est faire l'expérience, avoir envie de venir travailler ici, ou en stage. »*

Christine : « *On a le droit à la parole, les lois ont changé, avant on pouvait rien dire, pas sortir.. »*

David : « *La première fois, j'avais le trac, petit à petit, j'ai été plus à l'aise. Maintenant je pense que ce sont les étudiants qui ont plus peur de prendre la parole*

*Des fois c'est pas évident de trouver les mots, pour expliquer »*

Cindy : « *On est timide au début, puis, ça passe, on est bien accueillis. Pendant les pauses, on parle de tout, de leur vie, de nous...*

*C'est bien, les étudiants ont la parole des travailleurs, ils disent que c'est bien que ce soit nous qui parlions*

*Ça peut changer la manière dont ils vont parler aux gens après »*

Christine : « *Même des personnes qui s'expriment moins bien peuvent expliquer des choses*

*C'est très valorisant.*

*On continue la discussion pendant les pauses, c'est sympa.*

*J'apporte aux jeunes ce que c'est un ESAT, une approche de la personne qui est handicapée. Ce n'est pas forcément ce qu'ils ont pensé dans leur tête, ils se font une fausse image. Est ce qu'ils ont une peur ? l'inconnu fait peur ! »*

Pourquoi faut-il continuer ? :

*« On donne et on reçoit, c'est un échange ! »*

David : « *Ça permet d'aller à l'extérieur et de casser des barrières. »*

*Les étudiants voient qu'on est des personnes comme eux, ça les aide à être plus humain, et plus tard d'avoir des comportements différents au travail »*

Evelyne : « *C'est pour intéresser des gens à travailler dans des ESAT. Il y aura toujours des nouveaux étudiants. Ça les aide à changer d'opinion sur nous.* »

Christine a déstabilisé plus d'un étudiant :

« *Pourquoi voulez vous faire ce métier ? Avez-vous peur du handicap ? Si on le fait ( ce métier), il faut le faire VRAIMENT pour BIEN le faire, ne pas avoir peur des personnes...* »

Pourquoi ? lui ai-je demandé :

« *pour pas que ça recommence comme avant* » me dira-t-elle alors que nous échangeons ensemble de l'intérêt de ces journées.

## **Conclusion**

Au terme de l'écriture de cette communication, je réfléchissais à ces paroles échangées, au témoignage de ce lien en transformation "usagers / futurs professionnels", posé comme garde fou essentiel pour ne pas être happés par l'institution, et en tant que responsable d'institution, je réfléchis toujours au sens que l'on veut donner à ce qui se met en place

Pour conclure, il nous semble que cette forme pédagogique de témoignages sur des pratiques, et sur des vécus institutionnels a toute sa place et sa légitimité dans les formations des travailleurs sociaux. Car dans sa forme, à trois acteurs lors de ces rencontres : usagers, étudiants et professionnels, elle enrichit l'approche du handicap par un travail de fond sur les représentations des uns et des autres. Il se travaille ainsi le "perçu" de l'extérieur et le "vécu" de l'intérieur comme l'exprimerait Henri Lefebvre<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Henri LEFEBVRE, *La production de l'espace*, Editions Anthropos, 2000.

## **Bibliographie indicative**

- Serge EBERSOLD, *La normalisation de l'infirmes. L'invention du handicap*, Editions du CTNHRI, PUF, 1992.
- Henri-Jacques STIKER, *Corps infirmes et société*, Dunod, 2005.
- Michel FOUCAULT, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, 1987.
- Erving GOFFMAN, *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*, Editions de Minuit, 1975.
- Charles GARDOU, *Parents d'enfant handicapé*, collection "le handicap en visages", ERES, 2008.
- Charles GARDOU, *Frères et sœurs d'enfant handicapé*, collection "le handicap en visages", ERES, 2010.
- Charles GARDOU, *Professionnels auprès des personnes handicapées*, collection "le handicap en visages", ERES, 2012.
- Jean-François GOMEZ, *Handicap, éthique et institution*, Dunod, 2004.
- Jean-françois GOMEZ, *Le travail social à l'épreuve du handicap : transmettre, apprendre, résister*, Dunod, 2007.
- Gérard ZRIBI, Dominique POUPEE-FONTAINE, *Dictionnaire du handicap*, Presse de l'EHSP, 201